

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du Journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone, national «La Coopera-» va-joum, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monteur	Campa
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.00

Numéro du Jour..... \$ 0.06
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er. o du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Une œuvre à soutenir

S'il est une œuvre sympathique à tous et digne des encouragements effectifs de quiconque peut disposer d'une obole, c'est bien assurément celle qui a pour objet de sauver les victimes des grands sinistres maritimes et d'arracher à une mort imminente ceux que le flot menace d'engloutir dans les fureurs de la tempête ou à la suite de quelque effroyable collision.

Cette œuvre existe en France. Des hommes de cœur ont présidé à sa formation, il y a déjà plus de trente années, (en 1865) et les services par elle rendus en cette période sont de ceux qui obligent la gratitude publique et méritent l'admiration.

9,087 personnes sauvées ou secourues, 930 navires relâchés ou ramenant au port en dépit des plus affreuses tourmentes, attestent éloquemment ce qu'a été l'effort de la «Société Centrale de Sauvetage des Naufragés» dans le passé et ce qu'on peut s'en promettre dans l'avenir, alors surtout que ses éléments d'action ont pu s'améliorer et s'accroître progressivement.

Monsieur l'Amiral Lafont, président de cette bienfaisante Société, a mille fois raison quand il écrit—dans une lettre dont nous devons communication à l'obligeance de Monsieur le Ministre de France et à son zèle pour toute œuvre française—que ces chiffres permettent d'apprécier toute l'importance des services rendus en même temps qu'ils démontrent la nécessité de la Société de Sauvetage.

Cette philanthropique institution n'a malheureusement pour se soutenir que les dons des personnes qui s'intéressent aux marins, et sa situation reste relativement précaire, car, aux termes de la communication de monsieur l'Amiral Lafont, il existe un écart de 150,000 francs entre les revenus de la Société et les dépenses indispensables, cette année, pour entretenir le matériel et secourir le personnel si dévoué des sauveteurs.

Les 150,000 francs qui manquent seront trouvés certainement. La Société les attend avec confiance de la générosité intelligente des hommes de bien, et nous sommes absolument convaincus, quant à nous, que les souscriptions volontaires afflueront de toutes parts à la caisse de la Société.

Nos compatriotes de Montevideo ne voudront pas être les derniers à coopérer ainsi au maintien et à la prospérité d'une œuvre nationale que le progrès constant de la navigation rend chaque jour plus nécessaire.

Nous savons tous ici ce qu'est la vie du marin, ce qu'elle comporte de privations et d'épreuves, à quels périls elle reste journellement exposée. Nous n'ignorons pas davantage quels services les gens de mer rendent au commerce universel.

C'est plus qu'il n'en faut pour que tous s'empressent à souscrire qui plus qui moins pour la Société Centrale de Sauvetage des Marins.

Cet appel sera entendu. Il appartient aux présidents de nos sociétés françaises de donner le signal et l'exemple. Nous serons heureux, pour notre part, de coopérer dans la mesure de nos forces à ce qui pourra être résolu dans ce but.

A bâtons rompus

Le Saint Jean de Gustave Moreau. Un joyau, une perle rare, un diamant d'une eau incomparable! C'est grand comme la main et infini comme un monde!

Au centre du temple, dans une pénombre frissonnante, ouïe de ténébres, semble jaillir des dalles une colonne de leur, un socle de rayons sur lequel resplendit, dans la pourpre de sa décoloration, la tête exsangue, la tête aux longs cheveux du Précurseur. Et tout auprès, dans la zone intermédiaire de clarté, se dresse, ondulseuse, nue sous ses gazes alourdis de gemmes, ruisselante de reliefs, comme un pistil de chair en un lys de pierres, Salomé, seule—qui dans l'effet est inouï, de cruauté voluptueuse. Ayant triomphé de la mort, elle triomphe encore du miracle; impudique à tuer, et néanmoins d'une telle grâce d'attitude, d'une telle audace dans le défi, que l'esprit en demeure troublé étrangement.

C'est la Beauté perverse en duel contre la Beauté sainte, l'éloquence douloureuse et proscrite, le verbe tranché en même temps que le chef, par le glaive acéré du bourreau.

Et l'œil délaisse l'enchanteresse, pour revenir, pour se fixer à la face apostolique soudainement muée en astre—et qui, doucement, resplendit...

Distiques inspirés par la pluie:
La voix brisée en sanglots clamants,
Que cherches-tu, peuple des amants?
Que cherches-tu, peuple des amants,
Qui te lamente et te lamente?

Et tous et toutes m'ont répondu:
«Je cherche l'autre que j'ai perdu».

Et tous et toutes de même injure
Chargeaient cet autre en criant: Par-jure!

Puis, tous et toutes, l'air déconfit:
«Si tu savais quels serments il fit!»

—Bah! les serments d'amour, répond-
[dis-je]
Qu'on les oublie, est-ce un tel por-
[dige]?

—Qui, dirent-ils, ceux qu'on jette au
[vent];
Mais ceux qu'on signe en les écrivant?

—Bon, répliquai-je, une lettre tolle,
Cela se brûle et cela s'envole.

—Oui, dirent-ils; mais nous y pen-
[sions].
«Nous avions pris nos précautions».

Et tous et toutes, mine grave:
«Quand on nous aime, nous, on le
[grave].

«On grave aussi le sacré serment.
«De nous aimer éternellement,

compris, ne serait-il pas peut-être le
pape attend, acceptant la tâche de
réorganiser l'Eglise des Etats-Unis
d'Europe, maîtresse spirituelle du
monde? Il le remercia avec émotion,
s'inclina et le laissa à son rêve, debout
devant cette fenêtre grande ouverte,
d'où Rome lui apparaissait au loin
toute précieuse et luisante comme un
joyau, telle la tiare d'or et de pierres-
ries, dans le resplendissement du so-
leil d'automne.

Il était près d'une heure lorsque
Pierre et le comte purent enfin déjeu-
ner, à une des petites tables du res-
taurant où ils s'étaient donné rendez-vous.
Leurs affaires les avaient retardés l'un et
l'autre. Mais le comte paraissait fort gai,
ayant réglé à son avantage des ques-
tions fâcheuses; et le prêtre lui-même,
repris d'espérance, s'abandonnait, se
laissant délicieusement vivre, dans la
douceur de ce dernier beau jour. Aus-
si le déjeuner fut-il charmant, au mi-
lieu de la grande salle claire, peinte
en bleu et en rose, absolument déserte
à cette époque de l'année. Des Amours
volaient au plafond, des paysages rap-
pelant de loins les Châteaux romains
décoraient les murs. Et ils mangè-
rent des choses fraîches, ils burent du
vin de Frascati, qui a un goût brû-
lé de terroir, comme si les anciens
volcans avaient laissé à la terre un peu
de leur flamme.

Longuement, la conversation roula
sur les monts Albains, dont la grâce
farouche domine si heureusement la
plate Campagne romaine, pour le pla-

«On grave, on signe; et ce, sur des ta-
bles
«Comme les tables de la Loi, stables.

«Tiens, vois plutôt toi-même, en effet,
«Si c'est écrit et de quoi c'est fait.»

Je regardais, et mes regards vagues
Voyaient, sans plus, le sable et les
[vagues].

—Sur quoi sont donc gravés vos ser-
[ments]?
—Mais sur cet or et ces diamants!

Et tous ou toutes, pleins de leurs ré-
[ves],
Montraient les flots et montraient les
[grèves].

Et de leurs rêves fous et déçus
Le vent riait comme deux bossous.

Un criminel.

Eh bien! quand on nous disait, ré-
cemment, que les crimes retentissants
se faisaient rares, on s'illusionnait un
peu. Coup sur coup (qu'on ne voie
pas dans cette expression un sinistre
jeu de mots), nous venons d'en avoir
quelques-uns, dont le moins sensation-
nel n'est pas celui dont le malheureux
expédié dans une malle à Courville
fut la victime.

Jamais assassin ne se livra, d'ail-
leurs, aussi sottement que cet Aubert,
venant réclamer la malle où pourris-
sait le cadavre du pauvre garçon qu'il
avait tué, sans avoir imaginé que l'œuvre
de décomposition de la nature
trahirait forcément le tragique conte-
nu de cet affreux colis.

Ce criminel-là ne laissa même pas à
la police le mérite de le découvrir: il
eut voulu se constituer prisonnier
qu'il n'eût pas agi autrement. Heureu-
sement, les assassins sont stupides, le
plus souvent. Je dis. Leur intelligence
épuise toutes ses ressources dans la
perpétration du crime et est ensuite
paralysée. Rien de plus curieux à ce
sujet, comme psychologie criminelle, que
la nouvelle de Richopin et d'Assas-
sin nu. Il faut bien que ce ne soit pas
une petite affaire que de tuer un hom-
me. Il n'est pas si beau sang-froid qui
n'ait ses défaillances ou ses absurdes
imprévoyances.

Il y a, dans ce crime, une scène de
drame singulièrement émouvante
Qu'imaginerait de plus poignant un
auteur dramatique habitude à remuer
toutes les combinaisons de «mélodra-
me»? Aubert vient d'assommer l'infortuné
marchand de timbres-postes, son
confère (et le doux M. Maury, qui
nous vantait récemment les vertus des
«philatélistes») et la sœur au front,
blême d'épouvante, après l'instant de
monstrueuse énergie qu'il lui fallut
pour commettre l'acte, il vient de com-
mettre son meurtre à sa maîtresse. Il
ne s'agit pas de reproches ou de la-
mentations, il faut s'assurer l'impuni-
té, trouver les moyens de faire dispa-
raître les preuves du forfait accompli.
Ces deux être se regardent avec stu-
peur d'abord, puis appellent à leur ai-
de toute leur imagination. Or, à ce mo-
ment, ils entendent sonner à leur por-
te. Impossible de ne pas répondre.
On a entendu leur voix, on sait qu'ils
sont là; au reste, il importe qu'ils don-
nent le change sur leurs préoccupa-
tions... Que faire, cependant?

Alors, l'assassin pousse le cadavre
sous une table, dont il étend le tapis
jusqu'au plancher et par un violent

l'autre moitié, dans l'ombre, était
noire.
Et la route montait ensuite, jusqu'à
Castel-Gandolfo, perché sur son ro-
cher, tel qu'un oiseau blanc, entre le
lac et la mer, toujours rafraîchi par
une brise, même aux heures les plus
brûlantes de l'été, autrefois célèbre
par sa villa des Papes, où Pie IX
aimait à vivre des journées d'indolen-
ce, où Léon XIII n'est jamais venu.
Et la route descendait ensuite; et les
chênes verts recommençaient, des
chênes verts fameux par leur énormi-
té, une double rangée de colosses, de
monstres aux membres tordus, deux
ou trois fois centenaires; et l'on arri-
vait enfin à Albano, une petite ville
moins nettoyée, moins modernisée
que Frascati, un coin de terroir qui a
gardé un peu de son odeur d'ancienne
sauvagerie; et c'était encore l'Arccia,
avec le palais Chigi, des coteaux
couverts de forêts, des ponts enjam-
bant des gorges débordantes d'ombra-
ges; c'était encore Genzano, c'était
encore Nemi, de plus en plus reculés
et farouches, perdus au milieu des rocs
et des arbres.

Ah! ce Nemi, quel souvenir ineffa-
çable Pierre en avait gardé, ce Nemi
au bord de son lac, ce Nemi délicieux
de loin, d'une apparition si charme-
resse, évocatrice des anciennes légendes,
des villes fées nées dans la verdure
du mystère des eaux, et d'une saleté
repoussante quand on l'aborda enfin,
croulant de partout, dominé encore
par la tour des Orsini, comme par le

Dis-moi combien de fois ta bouche
Aux doux baisers de ton amant.
Dis-moi ces jolis mots de ta bouche
Dans les heures d'égarement...

effort sur lui-même, il reprend un air
calme et il va ouvrir. C'est un cama-
rade qui passait et qui eut l'idée de
monter. Une visite indifférente. Il
s'assoit à côté de la table, cause de
choses et d'autres, plaisante. On lui
donne la réplique, et la conversation
se prolonge, sans que le fâcheux se
doute de quoi que ce soit, se rende
même compte que sa présence cause
à ses hôtes mille angoisses. Il rit, ra-
conte de menues histoires... Et, à
deux pas de lui, gisant sur le parquet,
il y a, hideusement mutilé le corps
ayant gardé sa tiédeur, de celui qui
vient d'être sacrifié! Un geste machi-
nal du visiteur pourrait lui faire tout
découvrir; un mouvement involontaire
lui livrerait le secret de la tragédie
qui vient de se dérouler, qu'il est à
mille lieues de soupçonner.

Ainsi la vie vraie offre t-elle des
péripiétés qui dépassent en horreur
ce qui se pourrait inventer. Je trouve
cela effrayant.

Les criminels offrent, en somme, un
assez petit nombre de types. Cet Au-
bert, qui ne fit qu'imiter l'assassin de
l'huissier Gouffé, appartient à la caté-
gorie, d'analyse assez aisée, des dé-
classés, des ratés prétentieux, des bas
vaniteux poussés, par la paresse et par
l'envie, à obéir un jour à des impul-
sions féroces. Une demi-instruction
mal digérée achève de le perdre. Inca-
pable de faire un bon courtier, il s'i-
magine qu'il est au-dessous de la si-
tuation à laquelle il a droit: Il se pique
de littérature, ne trouvant d'ailleurs
que des titres de volumes, ce qui est
moins fatigant que de les écrire. Il
éblouit ses voisins en leur parlant des
œuvres qu'il médite et, plein de jactance,
il conquiert, avec ces vantar-
dises, un singulier ascendant sur la
pauvre fille ignorante qui s'est don-
née à lui corps et âme.

Il traîne avec lui un numéro d'une
feuille obscure qui a, par hasard, re-
cueilli ses élocutions poétiques et il
le montre avec ostentation. Il se
plaît dans le romanesque; puis, ex-
agérant tous les mérites qu'il n'en sont pas,
se refusant à tout travail régulier, il
est conduit peu à peu, en un moment
de suprême détresse, à accueillir l'i-
dée d'un meurtre. Nous connaissons
cet échantillon, hélas! vulgaire, des
héros de cours d'assises. Avant d'être
un condamné, il sera, n'en doutez pas,
un détenu cabotin, s'occupant de la
galerie, rêvant des effets d'audience,
préoccupé de l'opinion sur son
compte, satisfait de la publicité don-
née, par curiosité, à ses vers, qui sont
d'ailleurs tout à fait ineptes, en dépit
du leur sentimentalisme. Cet Aubert,
qui devait finir en chourineur, s'atten-
drait devant les couchers du soleil
et avait des larmes pour la mouette
menacée «par le chasseur à l'arme
meurtrière».

Au reste, nous en avons vu souvent
des vers d'assassins! Il étaient idylli-
ques, tendres, naïvement philosophi-
ques. Lebez, qui assassina une vieille
femme, avec la complicité d'un vœux
agent d'affaires, interrompait avec une
ridicule prétention une morte idéale
et se lamentait sur la fragilité hu-
maine:

Dis-moi combien de fois ta bouche
Aux doux baisers de ton amant.
Dis-moi ces jolis mots de ta bouche
Dans les heures d'égarement...

Bien avant lui, c'était, Lacenaire qui
avait (sauf comparaison) emprunté la
la lyre d'Horace:

Bien fou, ma foi, qui sacrifie
Le présent au temps à venir!
Tout est bien et mal dans la vie
Le chagrin succède au plaisir...

Le proverbe n'a pas toujours raison
qui dit qu'il suffit de deux lignes d'une
écriture d'un homme pour le juger.
La «littérature» des criminels n'est faite
que de gentilles et de douceurs,
de réminiscences de romances! Mais,
par son insignifiance même, elle tra-
hiti l'impuissance intellectuelle. Un
homme qui pourrait penser noble-
ment n'aurait pas lâchement.

Lormont.

Un Jugement sur notre Armée

Le général Dragomirof publie dans
le «Journal militaire officiel» ses im-
pressions sur les manœuvres de l'ar-
mée française en 1895.

Le général a été frappé de l'endur-
ance hors ligne du soldat français.
Petit, sec, toujours alerte et bon en-
fant, il n'y a jamais en lui apparence
de lassitude ou de mauvaise humeur.
Les officiers ont une extrême sollici-
tude pour le soldat. Les chevaux
sont traités avec rudesse; ils ont le
fourrage en abondance, mais ils four-
nissent une somme énorme de travail.

Le général analyse succinctement
les journées de manœuvres et déclare,
en se résumant, que l'armée française
actuelle produit une impression excel-
lente et reconfortante. L'état nerveux
et l'affaiblissement moral qu'on re-
marquait en 1893 ont complètement
disparu. On se trouve maintenant en
présence d'une armée équilibrée, con-
naissant sa valeur et attendant tran-
quillement un avenir inconnu. Point
de bravades, point d'affaissements; un
travail soutenu, constant et fécond,
voilà ce qu'on remarque partout.

Le type de l'officier a changé égale-
ment; il est plus concentré, incompa-
rablement plus sérieux et plus sim-
ple, très instruit; il est bien meilleur
et admirablement discipliné.

Le général termine ainsi:
Le cadre supérieur du commande-
ment comprend de nombreuses somi-
mités et des gens de grande valeur.
Le gouvernement français paraît, à
un observateur superficiel, instable;
ce n'est pas pas juste.

Les ministres, il est vrai, changent
souvent, mais ceux qui dirigent effec-
tivement les rouages de la machine
administrative militaire sont plus in-
amovibles que dans bien d'autres pays.
Ainsi, le général Saussier est depuis
plus de dix ans son poste, et person-
ne ne pense à un changement. Bref,
derrière une décoration extérieure
très changeante et très variable, on
voit un mot très ferme et très solide.
L'avenir est entre les mains de Dieu,
mais en peut prédire avec conviction
que cette armée se présentera avec
honneur au jugement de Dieu, s'il ad-
vient de nos jours.

CONTRE LE CORSET

Maurice de Fleury, signalait dernièrement les inconvénients au point de

général mauvais des anciens âges, qui
semble y maintenir les mœurs féroces,
les passions violentes et les coups de
couteau!

Il était de là, ce Santobono, dont le
frère avait tué, et qui lui-même sem-
blait brûler d'une flamme meurtrière,
avec ses yeux de crime, luisants tels
que des braises. Et le lac, le lac rond
comme une lune éteinte, tombée là,
dans ce fond de cratère, cette coupe
plus profonde et plus étroite qu'au lac
d'Albano, couverte d'arbres d'une
viguer et d'une densité prodigieuse!

Les pins, les ormes, les saules,
en un flot vert de branches qui s'éca-
rent, descendant jusqu'à la rive. Cette
fécondité formidable naît des con-
tinuelles vapeurs d'eau qui se dé-
gagent, sous l'action torride du so-
leil, dont les rayons s'accumulent dans
ce creux, en un foyer de fournaise.
C'est une humidité chaude et lourde,
les allées des jardins environnants se
verdissent de mousses, les brouillards
épais emplissent souvent le matin
l'immense coupe d'une vapeur blan-
che, comme d'un lait fumé de sorcière,
aux louches maléfiques. Et Pierre
se souvenait bien de son malaise,
devant ce lac où paraissent dormir des
atrocités anciennes, toute une reli-
gion mystérieuse d'abominables pra-
tiques, au milieu de l'admirable dé-
cor.

Il l'avait vu, à l'approche du soir,
dans l'ombre de sa ceinture de forêts,
tel qu'une plaque de métal terni, noir
et argent, d'une immobilité pesante; et

cette eau très claire, mais si profonde,
cette eau déserte, sans une barque,
cette eau morte, auguste et sépulcrale,
lui avait laissé une indicible tristesse,
une mélancolie à en mourir, la désé-
pérance des grands rûls solitaires, la
terre et les eaux gonflées de la douleur
muette des germes, inquiétantes de fé-
condité. Ah! ces bords noirs qui s'en-
fonçaient, ce lac morne et noir qui gi-
sait là-bas, au fond!

Le comte Prada s'était mis à rire de
cette impression.

—Oui, oui, c'est vrai, le lac de Nemi
n'est pas gai tous les jours. Je l'ai vu,
par des temps gris, couleur de plomb;
et les grands soleils, tout en éclairant,
ne l'animent guère.

Pour mon compte, je sais que je pé-
rirais d'ennui, s'il me fallait vivre en
face de cette eau toute nue. Mais il y a
pour lui les poètes et les femmes ro-
manesques, celles qui adorent les
grands amours passionnés, aux dé-
nouements tragiques.

Puis, comme les deux convives s'é-
taient levés de table, pour aller pren-
dre le café sur une terrasse, la conver-
sation changea.

—Est-ce que, ce soir, reprit le com-
te, vous comptez-vous rendre à la ré-
ception du prince Buongiovanni? Co-
sera, pour un étranger, un spectacle
curieux, que je vous conseille de ne
pas manquer.

(A suivre.)

113 EMILE ZOLA

ROME

—Mais, cher fils, reprit-il avec effu-
sion, ne vous désespérez pas. Je n'ai
d'ailleurs que ma voix, je vous prom-
ets de tenir compte des excellentes
explications que vous venez de me
fournir... Et qui sait? si Dieu est
avec vous, il vous sauvera, même
malgré nous!

C'était son ordinaire tactique, il
avait pour principe de ne jamais pou-
sser personne à bout, en renvoyant les
gens sans espoir. A quoi bon dire à
celui-ci que la condamnation de son
livre était chose faite et que le seul
parti prudent serait de le désavouer?
Il n'y avait qu'un sauvage, comme
Boccacina, pour souffler la colère sur
les âmes de feu et les jeter à la ré-
bellion.

—Espérez, espérez! répéta-t-il avec
sourire, en ayant l'air de sous-en-
tendre une foule de choses heureuses,
qu'il ne pouvait dire.

Pierre, profondément touché, se
sentit renaître. Il oubliait même la
conversation qu'il avait surprise, cette
dépense d'ambition, cette rage sourde
contre le rival redouté. Et puis, chez
les puissants, l'intelligence ne pou-
vait-elle tenir lieu de cœur? Si ce-
lui-ci était pape un jour, et s'il avait

